

té, *mangeant son fonds avec son revenu*, comme il le dit lui-même dans son épitaphe, et se laissant tour à tour héberger par divers personnages qui le prirent sous leur protection. Il expia dans ses vieux jours par les pratiques d'une sincère piété les égarements de sa jeunesse et mourut en 1695.

PRINCIPAUX OUVRAGES. — Les *Fables* sont le véritable titre de La Fontaine à l'immortalité. On les fait généralement suivre des petits poèmes de *Philon et Baucis*, et des *Filles de Minée*, qui sont des imitations d'Ovide. On peut citer encore parmi ses autres poèmes : *Adonis*, *Psyché*, le *Quinquina*, etc. Le grand fabuliste a laissé en outre des *Contes* dont l'art ne saurait faire excuser l'extrême licence (1) ; des élégies, dont une seule est célèbre, les *Nymphes de Vaux*, sur la disgrâce de Fouquet ; quatre comédies, celle intitulée le *Florentin*, est seule restée au théâtre ; deux mauvais opéras ; quelques odes fort médiocres, excepté peut-être celle sur Fouquet qu'il adressa au roi et qui fut un acte de courage ; des épîtres ; un grand nombre de poésies fugitives, ballades, rondeaux, épigrammes, etc. Sincèrement converti à la suite d'une grave maladie, La Fontaine condamna publiquement les œuvres licencieuses qu'il avait produites, et ne voulut plus traiter que des sujets de piété. Il fit une paraphrase du *Dies iræ*, et la mort le surprit traduisant les hymnes de l'Eglise.

(1) Les *Contes* ont été mis à l'Index à Rome.